



# Tous en piste pour faire cohabiter avions, rongeurs plantes et oiseaux

Des salariés de l'aéroport vont effectuer tous les mois des relevés de la biodiversité dans les espaces verts. Une démarche pour préserver l'équilibre de la faune et la flore tout en gérant les espèces gênant le trafic aérien.

## ROISSY

PARTHIBAULT CHAFFOTTE

L'aéroport de Roissy et son activité entraînent une forte pollution atmosphérique. Mais c'est aussi un havre de tranquillité pour la faune et la flore. « On trouve que ces aéroports sont mieux que les espaces urbains bétonnés. En fait, quand on regarde, il y a beaucoup d'insectes, d'oiseaux, de plantes... Il y a des clôtures et finalement peu de pesticides, donc c'est très préservé », souligne Lionel Guérin président de l'association Hop biodiversité.

Celle-ci, créée et financée en majeure partie par la filiale d'Air France Hop, compte comme nouvel adhérent l'aéroport de Roissy. Par cette démarche, ce dernier va recenser les espèces présentes sur le site et s'efforcer de les préserver. L'aéroport compte d'immenses espaces verts. Sur les 3 250 ha de la plate-forme, 1 302 ha sont des espaces engazonnés. Il s'agit pour l'essentiel des vastes prairies qui bordent les pistes. « On se croirait presque en Mongolie, contemple Roland Seitre, directeur d'Hop biodiversité. Ce vétérinaire de formation, qui a parcouru la planète pendant vingt-cinq ans, a identifié dix sites avec ses équipes où un relevé précis de la biodiversité des lieux va être effectué tous les mois par les salariés de l'aéroport.

### DES FICHES POUR IDENTIFIER LES ESPÈCES

« Ce projet est une sorte de catalyseur pour faire travailler ensemble les gens de la plate-forme, souligne Franck Goldnadel, directeur de l'aéroport au groupe Aéroports de Paris (ADP). Ce qu'on espère, c'est que les visites périodiques qu'on va organiser séduiront le plus grand nombre, même si on sait qu'au début ce sera surtout des employés d'ADP. » Les participants pourront aller voir dans

ces vastes prairies pour identifier les espèces qu'ils croiseront, à l'aide de fiches réalisées par le Muséum d'histoire naturelle. Ces informations iront enrichir les bases de données de la biodiversité en France.

Roland Seitre soulève une planche de bois qui a été posée dans l'herbe il y a un mois « Pour l'instant, il y a des cloportes, des fourmis, on est peut-être aussi sur le projet de campagnols ou de mulots », énumère-t-il. Ces rongeurs peuvent être un problème car ils constituent le repas du faucon crécerelle, susceptible d'être percuté par des avions quand il chasse. « Ce qu'on peut préconiser, c'est d'assurer la compétition naturelle entre prédateurs des rongeurs en arrêtant de tuer les renards, par exemple. » Plus loin, on découvre un traquet motteux, bel oisillon, et quelques orchidées sauvages en train de pousser.

Une fois les données collectées sur la biodiversité, les équipes d'ADP vont pouvoir étudier comment la gérer tout en gardant à distance les espèces qui posent problème au trafic aérien. Toute l'année, le gestionnaire de l'aéroport veille à éloigner certaines espèces d'oiseaux ou de mammifères des pistes avec des moyens sonores ou pyrotechniques. Le travail avec Hop biodiversité va pouvoir leur montrer comment la nature peut leur donner un coup de main.



Aéroport de Roissy, hier. Roland Seitre, directeur d'Hop biodiversité, et les équipes d'ADP recensent les espèces présentes au bord des pistes, comme le traquet motteux ou l'orchidée sauvage. LP/T.C.